

## AVANT-PROPOS

Un adage bien connu veut que l'histoire soit de la polémique, mais que l'inverse ne soit pas fondé. Cela s'applique tout particulièrement à l'historiographie marocaine qui est, le plus clair du temps, teintée d'idéologie : une pléthore d'essais datant de l'ère coloniale, essais dans lesquels, le plus souvent, les simplifications, les réductions des données en matière d'information et le ton condescendant ne font que corroborer les préjugés. Une kyrielle d'archives locales n'ont pas été, à ce jour, encore pleinement explorées par la communauté des chercheurs. Lorsque tel est le cas, il est rare que l'analyse se détache d'une prise de position où prédomine l'anticolonialisme imputant tous les malheurs de l'histoire à la présence des colons. Un grand nombre d'archives juives sont éparpillées à travers le monde soit dans de nombreux instituts soit sont la propriété de particuliers, et les chercheurs n'ont pas encore eu l'occasion de pouvoir s'y pencher. Pour qu'elle soit fondée sur des écrits, la vérité historique, se situe à la croisée de l'ensemble de ces sources.

L'auteur a tenu à faire état de certains volumes qui traitent de l'histoire du Maroc et de la communauté juive que les lecteurs pourront consulter à loisir. Par moments, l'auteur fait référence à des citations d'extraits choisis. Quelle valeur peut-on imputer au témoignage du voyageur européen venu séjourner dans une contrée aux mœurs si différentes? Comment savoir s'il n'est pas poussé par une idéologie donnée qui lui fait entrevoir êtres et choses? Bien souvent, le voyageur est ignorant des mœurs et de la civilisation auxquelles il se trouve confronté. Il est donc possible de discriminer et de faire la part des choses. L'auteur a retenu des citations qu'il a jugées pertinentes en regard de la perception des citoyens juifs et musulmans du Maroc ainsi que les témoignages des voyageurs et des diplomates européens pour la période traitée, soit du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Si nous faisons abstraction des redondances anecdotiques de certaines visites protocolaires, la narration des routes empruntées et des péripéties de voyage permet de dresser un tableau assez honnête en regard de la sécurité des voyageurs, des tensions intertribales ou interreligieuses, voire même des tensions prévalant entre le Makhzen et les citoyens. De ces passages se dégage une vue d'ensemble, incomplète, mais néanmoins significative, de ce que fut le Maroc au cours de ces siècles.

Le manque de témoignages émanant du petit peuple et notamment des populations berbères, sont fort regrettables, car nous sommes contraints de nous fonder sur les témoignages des notables du royaume et des chroniqueurs du Palais. Une grande tradition orale se perd de nos jours; elle renferme fort probablement plusieurs parcelles de vérité. L'étude de la transmission orale de ces deux groupes de la société relève d'une entreprise gigantesque au sujet de laquelle les chercheurs devront se pencher un jour prochain.

Bien que féru d'histoire, l'auteur n'est pas historien. Il fait se recouper de multiples informations et les synthétise dans une grille, selon ce qu'il considère être sa propre lecture de l'histoire. Néanmoins, il tient à aviser le lecteur de ce que cet ouvrage n'en est pas un d'ordre scientifique car les nombreux récits rapportés par des voyageurs européens s'inscrivent dans une optique particulière. Ces écrits sont souvent tendancieux, car si le Maroc a été traditionnellement considéré comme un pays exotique, il n'en demeura pas moins un pays hostile. En outre, certains auteurs ont été influencés par la mouvance des ambitions coloniales et ont cherché à leur trouver une justification morale. En ce qui concerne les faits, ces témoignages ne sont généralement pas contredits par les sources musulmanes ou juives. Le lecteur doit garder en perspective le fait que l'analyse scientifique de l'ensemble des témoignages reste à faire.

À la lumière des faits présentés dans cet ouvrage, le lecteur pourra se faire une idée du Maroc précolonial et de la confrontation de ce pays avec des puissances coloniales, dont la France et l'Espagne. En dépit de leur situation précaire, les Juifs du Maroc exercèrent un rôle prépondérant au cours des siècles derniers. À l'heure où la communauté juive n'existe pratiquement plus, l'auteur a jugé utile d'examiner la façon dont elle a évolué au cours des deux derniers siècles.

Cet essai ne se veut pas être une présentation linéaire de l'histoire du Maroc et de sa communauté juive. La présentation privilégiée par l'auteur nous permet d'entrapercevoir un ensemble de thèmes spécifiques, thèmes qui donnent une idée des conditions de vie, des espérances et des déceptions qui furent le lot d'une société traditionnelle en transition et en mutation vers la modernité.

Dans la mesure où cet ouvrage contribuera à mieux faire saisir le passé, l'auteur espère qu'il parviendra à ses fins : mieux faire envisager l'avenir. L'Histoire est en marche. Sans la compréhension des erreurs commises par le passé, il est fort possible que l'on soit appelé à les répéter sans même le savoir et que, de la sorte, l'on reproduise des incompréhensions auxquelles l'auteur s'est confronté de nos jours.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres : les deux premiers traitent respectivement des sociétés traditionnelles musulmane et juive du Maroc avant la pénétration européenne. Le troisième traite de l'influence croissante des Européens dans les affaires marocaines au XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'avènement du Protectorat. Le quatrième aborde la période du Protectorat - y compris celle du gouvernement de Vichy - et la transformation du Maroc et de sa société juive durant cette période. L'ouvrage conclut sur l'évolution d'un Maroc indépendant et sur l'exode de sa communauté juive tout en envisageant le devenir des relations des Juifs et des Musulmans d'origine marocaine.

Pourquoi ce titre : « Il était une fois le Maroc »? Le lecteur pourra en saisir le sens en lisant le paragraphe suivant qui termine l'ouvrage : il y a de cela cinq siècles, des Juifs furent contraints de quitter l'Espagne. Ils en ont gardé la langue, les coutumes qui leur furent propres et une fierté légendaire. Est-ce que l'histoire se répéterait pour les futures générations des descendants des Juifs qui ont senti le besoin de quitter le Maroc? Nous nous trouvons actuellement à un tournant de l'histoire. Si le passé est assumé dans sa totalité et s'il y a distanciation par rapport à l'instrumentalisation du conflit du Proche-Orient, il serait possible de faire éclore une amitié profonde et fraternelle. Dans le cas contraire, il deviendrait probable que, de la même façon que les Sépharades disaient à leurs enfants « Il était une fois l'Espagne » en se référant à un passé lointain, quasi mythique et révolu, les Juifs marocains risqueraient, malgré leur attachement culturel, de dire à leur descendance : « Il était une fois le Maroc. »

Le défi est posé.